

Journal des traducteurs Translators' Journal

L'esprit des langues

Thiomas Greenwood

Volume 1, numéro 2, décembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Greenwood, T. (1955). L'esprit des langues. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(2), 38–39. <https://doi.org/10.7202/1056480ar>

L'ESPRIT DES LANGUES

Thomas GREENWOOD

Toute langue a un génie propre. Et s'il est difficile de donner de cet esprit une définition aristotélicienne par genre prochain et différence spécifique, au moins peut-on caractériser les éléments de base qui le composent et forment dans chaque cas une synthèse originale. D'ailleurs, les leçons qu'on pourrait tirer de cette courte analyse peuvent être de la plus haute importance pour le traducteur conscient de sa noble mission : car la vraie traduction n'est pas seulement une technique systématique, mais surtout un art qui intègre la connaissance bien assimilée des facteurs multiples et spécifiques qui donnent à chaque langue sa structure, son harmonie, sa résonance et sa valeur humaine.

A première vue, il semble qu'une langue est composée uniquement de mots combinés de manière à signifier des objets, des sentiments, des pensées, des actions et des situations, avec toutes les nuances exigées par les circonstances et les intentions de ceux qui en font usage. Mais à voir les choses de plus près, on s'aperçoit que les parties du discours, les règles syntaxiques et les fleurs de la rhétorique ne suffisent guère pour rendre compte des caractères expérimentiels, savoureux et intellectuels d'une langue. Or c'est la perception et la connaissance intime et plus ou moins consciente de ces caractères, qui permet non seulement de bien comprendre un texte à traduire, mais encore de le rendre d'une manière pleinement fidèle dans la langue de traduction.

Que sont ces caractères et quelle est leur origine ? Tout simplement, ce sont les notes substantielles et immédiates qui émanent sans effort de la vie même, dans le milieu réel et donc très particulier du groupe humain qui utilise et qui parfait inconsciemment sa langue propre. Un bon traducteur devrait donc **renaître** dans chaque langue qu'il emploie, et non seulement s'efforcer d'en **connaître** les éléments techniques. Bien entendu, cette dernière tâche est essentielle pour le métier : aussi est-ce bien par là qu'il doit commencer, en se servant de grammaires, de dictionnaires variés, de vocabulaires spéciaux, et surtout en s'exerçant la main et en perfectionnant son style dans les langues choisies pour son théâtre d'opérations.

Mais comment peut-on renaître dans une langue ? C'est là un travail bien simple mais plutôt long. Il s'agit d'étudier sérieusement la géographie, l'histoire, les croyances, les coutumes et la littérature des groupes humains qui utilisent les langues qui intéressent le traducteur. Car les mots d'une langue et leur agencement dans une phrase sont toujours conditionnés à l'origine par des expériences vitales dans un environnement différencié qui leur sert de cadre. La connaissance précise de la nature et de l'évolution de ces expériences et de ce cadre ne saurait donc manquer d'assouplir et de parfaire l'art du traducteur.

Cette étude doit être faite avec le dessein d'assimiler, de coordonner, d'intégrer au fur et à mesure toute cette masse apparemment disparate de faits intéressant la condition humaine et son environnement. Une fois passée dans le reposoir de la mémoire et au subconscient, elle va se fusionner, se fondre avec les éléments actifs du métier de traducteur, qui eux aussi ont leurs racines dans le subconscient. Au moindre appel, ces richesses remonteront au niveau de la conscience pour éclairer, pour épauler, pour renforcer, pour illumi-

ner, pour parachever la réalisation et la signature de la traduction.

On pourrait facilement appliquer ces considérations générales à des langues particulières, anciennes ou modernes, occidentales ou orientales, évoluées ou primitives. L'aventure serait aussi plaisante qu'instructive; car les groupes humains ont tant de richesses et de variations à nous offrir, tant par eux-mêmes que par le truchement de leurs langues. Mais elles suffisent pour nous permettre de percevoir, sinon de concevoir, ce qui constitue l'esprit des langues. Une longue préparation est nécessaire pour réaliser la prise unifiante des éléments multiples compris dans les facteurs d'une langue. Mais au moins le traducteur intelligent qui s'y exerce avec système, arriverait presque à jouir des avantages d'une petite Pentecôte individuelle, et à s'étonner lui-même de l'excellence et de la facilité de ses traductions.

Ajoutons que ce travail parallèle doit être fait avec un esprit critique et un cœur aimant. Purifié de préjugés plus ou moins fondés, abandonnant à d'autres l'exposition et la défense de thèses académiques, le traducteur pourra s'élever ainsi à ces hauteurs spirituelles qui conviennent à son métier. Car en somme il manipule les ingrédients de base qui expriment justement cette différence spécifique entre la condition animale et la condition humaine. Grand pontife (**pontifex**, bâtisseur de ponts) de l'utilisation pratique des langues, le traducteur ferait ainsi une œuvre bonne et juste. Car ses offices doivent réaliser une meilleure liaison, une meilleure illumination, une meilleure compénétration des esprits et des cœurs, que l'orgueil humain et la tolérance divine ont divisés depuis la confusion des langues.

NOUVEAUX COLLABORATEURS

MIMI BEAUDRY, M.A. en Traduction, Section de Linguistique, Faculté des Lettres, Université de Montréal; actuellement en Sorbonne.

MAURICE BRICAULT, M.A., Section de Linguistique, Faculté des Lettres, Université de Montréal; membre du Comité de Revision du programme d'anglais, Faculté des Arts, Université de Montréal; Professeur à l'Externat Classique Sainte-Croix.

THOMAS GREENWOOD, M.A. (Londres), Lic. ès Lettres (Paris), Docteur ès Lettres (Montréal), Docteur ès Sciences Politiques (Ottawa), Docteur en Philosophie (Institut Catholique de Paris); Directeur de la Section de langue et littérature anglaises, Faculté des Lettres, Université de Montréal.

ANDRÉ TRUELLE, B.A., B. Phil.; Chroniqueur sportif à LA PRESSE depuis 1952.

* * *

Vœux et Souhaits

Le Président offre ses meilleurs vœux de Joyeux Noël et de Bonne Année à tous ses conseillers et à tous les membres de l'ACTD. Puisse Noël maintenir ou accroître en vos cœurs la foi dans un avenir meilleur! Puisse le Nouvel An vous acheminer vers l'accomplissement de vos projets les plus chers et la pleine réalisation de vos désirs les plus légitimes! Puisse 1956 favoriser l'épanouissement de notre Association!